des Princes &c. Juillet 1764. 19

Il n'est pas nécessaire de parler en cet endroit des hautes alpes ; les mêmes observations que nous avons faites ci-dessus , au sujet de l'Oberland , sont ici de même poids. Nous passerons donc aux domaines à clos qui sont secs de leur nature , pour examiner si ces fonds ont été portés au plus haut point de rapport , par l'espèce d'économie rurale qu'on y pratique actuellement ; ou si par l'établissement des herbes artificielles on pourroit en augmenter le produit. Mais avant que de décider cette question , nous indiquerons quelques expériences , qu'on a faites dans les domaines de ce genre.

Première expérience. On voit que plus les lieux sont sauvages & plus les montagnes entre lesquelles se trouvent ces vallées & ces domaines sont élevées , plus ces fonds sont de leur nature fertiles en herbes : c'est-là un fait dont nous n'examinerons pas ici la raison physique. La quantité de pluie & de neige qui tombe dans ces contrées , & qui charrie avec elle la graisse des montagnes voisines , pour la déposer sur leurs prés , contribué sans-doute beaucoup à les féconder.

On sent bien que la culture des bleds doit y diminuer à proportion que les pluies sont abondantes. Ainsi les prairies de la vallée de Schangnau sont à peu près de même nature que celles de l'Oberland , & ses habitans observent la même règle , savoir , que plus le gazon est vieux plus il est propre à produire de l'herbe avec abondance.

Seconde expérience. Parmi les terroirs maigres & secs , il s'en trouve quelques-uns , dont le sol est si excellent qu'ils peuvent presque subsister sans aucun secours étranger ; c'est-à-dire ,